

L'Espérance... à plusieurs voix aujourd'hui...

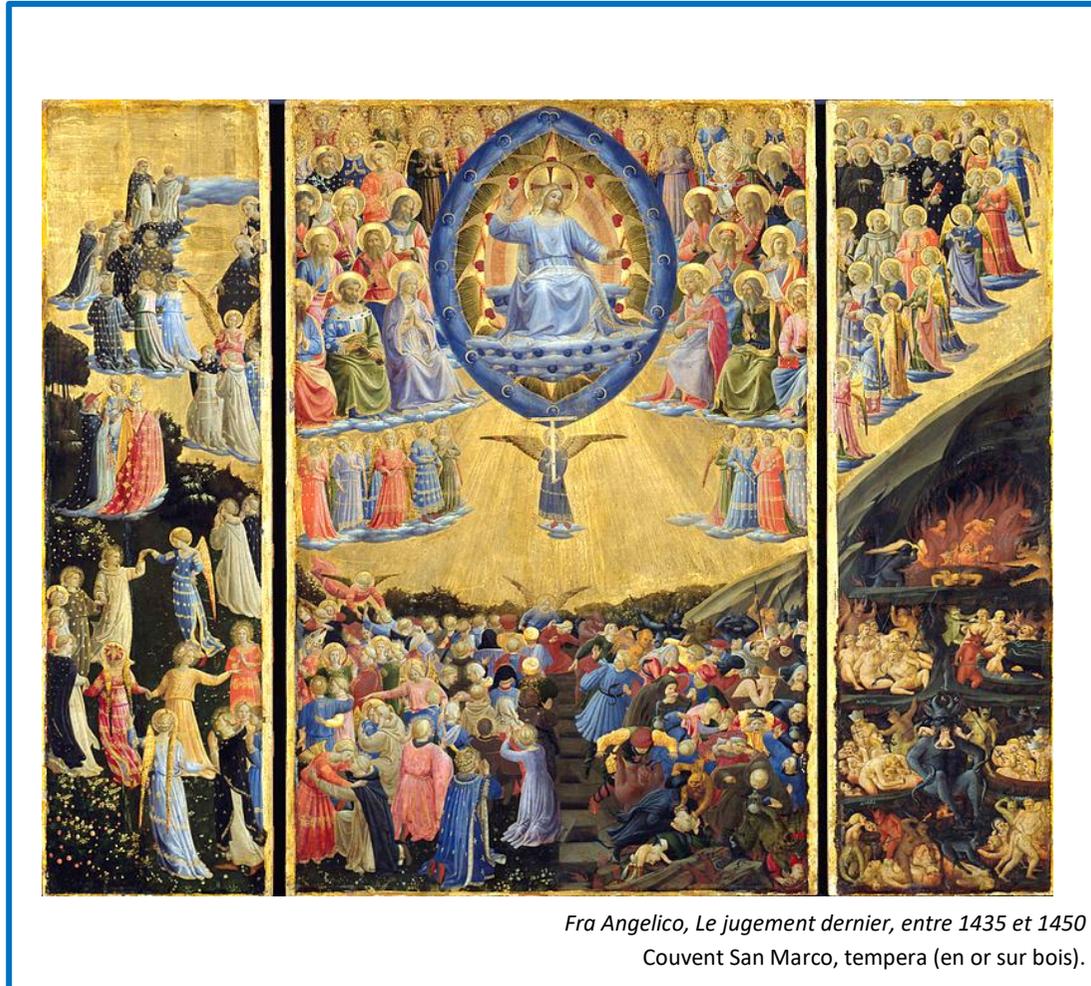
Une fête divine 270
personnages aux couleurs
rutilantes.

Au centre, dans la partie haute, Jésus trône, entouré d'une mandorle faite d'une multitude d'anges. Il juge le monde. De chaque côté, la Vierge Marie et Jean-Baptiste et deux groupes de saints. En dessous, un ange porte la croix en tau - le « t » grec - dans un rayonnement de gloire.

En bas, le monde terrestre. Les élus, à droite, guidés par les anges vers le paradis où l'on rencontre d'abord une ronde des anges dans la végétation fleurie. D'autres anges guident les élus vers la porte de la Jérusalem céleste.

A gauche, le désordre. Des démons fourchus entraînent les damnés vers la bouche d'un enfer montagneux et sombre. Inspirés par Dante et classés d'après Honoré d'Autun, en trois registres consacrés aux châtements des péchés capitaux.

Au centre, une longue rangée de tombes sépare les deux groupes.



*Fra Angelico, Le jugement dernier, entre 1435 et 1450
Couvent San Marco, tempera (en or sur bois).*

**Sauvés
dans
l'Espérance**

Qui aura le dernier mot ? Certainement pas la mort !

Que se passe-t-il après la mort ? Comment imaginer le ciel ? ...

Quelle était l'expérience de Jésus et des premiers chrétiens concernant la vie future ?

Peut-on se contenter de croire simplement qu'il y a quelque chose après la mort sans préciser davantage ?

Le mythe et le symbole sont le seul langage adapté à faire sentir le contour mystérieux de l'après-mort.

La Résurrection du Christ apporte une lumière éblouissante : l'au-delà est une communion avec Dieu.

Il importe de jouer sa vie en harmonie avec la volonté du Père aujourd'hui et de prendre au sérieux la vie présente.

La pensée de l'au-delà évolue

En Egypte

Dès le III^{ème} millénaire avant J.-C. la civilisation égyptienne proclame que la mort n'est pas une fin mais un surcroît de vie et même une divinisation. Des phénomènes naturels qui rythmaient l'existence des Egyptiens le leur avaient suggéré : le lever du soleil et sa mort apparente à son coucher, les crues du Nil... Des mythes et des légendes confortent ces perceptions.

La croyance en un tribunal qui juge le mort digne ou non, selon ses mérites, d'accéder à l'éternité apparaît vers 2050 avant J.-C. Mais il faut attendre le Nouvel Empire (1500 à 1000 avant J.C.) pour aboutir à un jugement présenté comme une « pesée du cœur ». Si le jugement est négatif, ce n'est pas l'enfer aux mille tourments comme dans le christianisme qui attend le défunt mais « une seconde mort », l'anéantissement définitif de l'existence, l'anti-vie absolue.

D'après Christian Cannuyer, Le monde de la Bible n°216 p.30 à 37 : Vivre l'éternité de Rê et d'Osiris...

En Mésopotamie

Les Mésopotamiens percevaient la mort comme un destin inéluctable. Seul Uta-Napishtim, illustre survivant du déluge, dont le nom signifie « il a trouvé la vie », s'est vu concéder le statut d'immortel dans l'Epopée de Gilgamesh.

La mort, cependant, ne mettait pas fin à l'existence. Elle menait à une autre forme de vie. A l'heure du trépas, *l'etemmu*, esprit ou âme, abandonnait le corps afin de pouvoir accéder à son dernier séjour, un lieu souterrain, à la porte duquel tous les défunts devaient se présenter. La mise en terre permettait d'y accéder, la tombe étant perçue comme un accès direct aux Enfers.

Il n'est nulle part question d'une procédure de jugement au cours de laquelle les qualités morales ou les actes passés du défunt auraient été évalués.

Le mort vivait dans la dépendance de ses descendants chargés de lui offrir le minimum vital pour entretenir son existence.

D'après Véronique Van der Stede, Le monde de la Bible n°216 p. 38-40. : Mourir et après ? La vie des morts en Mésopotamie

Ces questions ont été abordées...

Quelques convictions et affirmations ont été tentées...

Qu'en pensons-nous ?

Dans l'Ancien Testament

On ne connaît que tardivement l'idée d'une béatitude individuelle après la mort. Au contraire, c'est la vie terrestre qui compte. Après la mort, le défunt va au Shéol, loin de toute proximité avec Dieu.

Ce n'est que dans des livres tardifs, Daniel, les Maccabées puis dans le courant pharisien, que sont envisagées une vie et une rétribution après la mort.

Le Christianisme amplifiera cette espérance en plaçant la Résurrection au cœur de la foi.

L'Eglise s'appuie sur les Ecritures pour formuler sa profession de foi.

Credo : symbole des Apôtres

... Jésus Christ... a été crucifié,
est mort et a été enseveli, **est descendu aux enfers** ;
le troisième jour est **ressuscité des morts**,
est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant,
d'où il viendra juger les vivants et les morts.
Je crois en l'Esprit Saint, à la sainte Eglise catholique, à la communion des saints,
à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle.

Credo : symbole de Nicée

... Jésus Christ... Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
Il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Ecritures, et il monta au ciel;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts
et son règne n'aura pas de fin.
J'attends **la résurrection des morts, et la vie du monde à venir.**



*La Résurrection du Hortus Deliciarum, A. Christen et Ch. Gries,
Hortus Deliciarum. Mise en couleurs Cl. Tisserand-Meyer.
Edition Tisserand-Christen, 1981-88*

Le Symbole des Apôtres est né vers le II^{ème} siècle. A Rome, il a été enrichi et s'est répandu dans tout l'Occident.

Il a été fixé sous sa forme actuelle vers le VI^{ème} siècle, et sa popularité doit beaucoup à Charlemagne.

L'Eglise d'Orient ne connaît en revanche que le symbole de Nicée-Constantinople, rédigé lors des **conciles œcuméniques** tenus en 325 et 381 dans ces villes, à partir d'un texte d'Eusèbe de Césarée.

Il était probablement la profession de foi baptismale en usage dans l'Eglise de Jérusalem.

*Dans notre inconscient collectif, perdurent des **représentations de l'au-delà venant du Moyen-Age**, fruits d'une théologie basée sur la peur : les enfers où les damnés subissent mille tourments, le purgatoire où attendent dans l'incertitude ceux dont le sort n'est pas tranché, les limbes pour les enfants morts sans baptême... Ces représentations mettant l'accent sur un aspect menaçant appartiennent à une époque mais insistent sur la responsabilité des hommes.*

Comment témoigner de notre espérance chrétienne aujourd'hui alors même que cette question demeure avant tout un mystère ? Le Pape Benoît XVI s'y est essayé dans l'Encyclique « Sauvés dans l'Espérance » spécialement dans la III^{ème} partie : « Le jugement comme lieu d'apprentissage et d'exercice de l'espérance ».

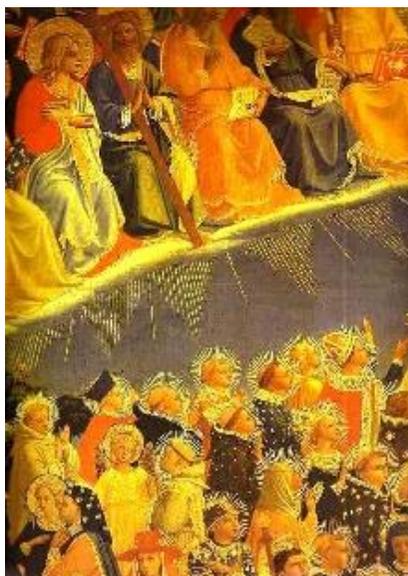
Les pages suivantes expriment des points de vue différents : la question reste ouverte. Ce que nous découvrirons sera au-delà de ce que nous pouvons imaginer...

Un feu qui brûle et qui sauve ?

Certains théologiens récents sont de l'avis que le feu qui brûle et en même temps sauve est **le Christ lui-même, le Juge et Sauveur.**

La rencontre avec le Christ est l'acte décisif du Jugement. Devant son regard s'évanouit toute fausseté. C'est la rencontre avec Lui qui, en nous brûlant, nous transforme et nous libère pour nous faire devenir vraiment nous-mêmes. Les choses édifiées durant la vie peuvent alors se révéler paille sèche, vantardise, vides, et s'écrouler. Mais dans la souffrance de cette rencontre, où l'impur et le malsain de notre être nous apparaissent évidents, se trouve le salut. Le regard du Christ, le battement de son cœur nous guérissent grâce à une transformation assurément douloureuse, comme « par le feu ». Cependant, c'est une heureuse souffrance, dans laquelle le saint pouvoir de son amour nous pénètre comme une flamme, nous permettant à la fin d'être totalement nous-mêmes et par là totalement de Dieu.

Sauvés dans l'espérance n°47



Les saints

En fin de compte, notre « saleté » a déjà été brûlée dans la Passion du Christ. Au moment du Jugement, nous expérimentons et nous accueillons cette domination de son amour sur tout le mal dans le monde et en nous. La souffrance de l'amour devient notre salut et notre joie. Il est clair que la « durée » de cette brûlure qui transforme, nous ne pouvons la calculer avec les mesures chronométriques de ce monde. Le « moment » transformant de cette rencontre échappe au chronométrage terrestre : c'est le temps du cœur, le temps du « passage » à la communion avec Dieu dans le Corps du Christ.

n°47

Justice et grâce

Le Jugement de Dieu est espérance, aussi bien parce qu'il est justice que parce qu'il est grâce. S'il était seulement grâce qui rend insignifiant tout ce qui est terrestre, Dieu resterait pour nous un débiteur de la réponse à la question concernant la justice – question décisive pour nous face à l'histoire et face à Dieu lui-même. S'il était pure justice, il ne pourrait être à la fin pour nous tous qu'un motif de peur. L'incarnation de Dieu dans le Christ a tellement lié l'une à l'autre – justice et grâce – que la justice est établie avec fermeté : nous attendons tous notre salut « dans la crainte de Dieu et en tremblant » (Ph 2, 12). Malgré cela, la grâce nous permet à tous d'espérer et d'aller pleins de confiance à la rencontre du Juge que nous connaissons comme notre « avocat » (*parakletos*). Cf. 1 Jn 2, 1.

n°47

Témoignage : « Je dois mon espérance à une mésange »

Dossier 8 p.5

Raphaël Buyse, *Autrement Dieu*, p.37-40

Je dois mon espérance à une mésange qui se posait chaque matin sur le balcon de ma chambre. Elle me tirait de l'angoisse de la nuit. Dans mon hiver, son sifflement augurait un printemps. J'ai alors renoncé aux questions sans réponses et plus encore aux réponses sans questions. Sa légèreté m'a dessaisi de ma volonté de savoir, de comprendre et de percer le lourd et insondable mystère de Dieu.

A cause d'une mésange qui sautillait de branche en branche et de quelques vieux moines qui cherchent seulement à tenir, je ne cherche plus Dieu. Et l'au-delà ne me soucie guère.

Une seule question demeure. Elle me fait vivre : « Qui donc est l'homme et comment être humain ? »

*Man-hou**? C'est une énigme. La question est profonde. Lorsqu'elle est mal posée, elle engendre l'angoisse. Pour l'éviter, on peut vite se laisser entraîner dans une mystique qui n'a rien de très humain. On en connaît qui se sont mis à vouloir Dieu pour échapper à la question de l'homme : la quête de Dieu peut devenir une dérobade.

Elle peut soustraire à la dureté, à la violence, aux exigences de la vie ordinaire. Il y a tellement de gens, écrivait Gustave Thibon, qui passent leur vie à soupirer vers l'au-delà parce que l'en-deçà leur fait défaut... J'ai appris à me méfier des gens trop pieux, des observants dévots : ils ne savent pas assimiler la vie. Ils se consolent et se vengent en rêvant de nourritures célestes. Ceux-là m'inquiètent tout autant qu'ils m'attristent...

Mais qu'on ne s'y trompe pas : j'écris cela sans jugement ! Je me suis moi-même laissé prendre au piège d'une fausse mystique. La réalité de l'existence, avec ses imprévus, fatalités et tragédies, est souvent menaçante et il est dur d'y consentir. A certaines heures, comme tant de croyants, l'en-deçà de la vie m'a fait défaut : j'ai voulu vivre comme un héros. Je me suis habillé d'une cape d'illusions. J'ai survolé la vie. Je me suis vu accomplissant maintes merveilles.



J'ai cru que je sauverais le monde en oubliant qu'il est déjà sauvé. Je me suis lancé, comme Don Quichotte, à la conquête du vent, rêvant de Dieu, perdu dans mes affaires d'Eglise hors de laquelle je pensais qu'il n'y a point de salut. J'ai oublié d'être le frère, l'ami fidèle ou la mésange que certains attendaient : il y a - je ne l'ai que trop vécu - des dévotions qui sont anesthésiantes. Et des apostolats aussi. Clerlande m'a rabattu à terre.

Plaqué au sol par le silence de Dieu, une question m'a étrillé : « Qui nous fera voir le bonheur ? » (Ps 4). J'ai entendu que le ciel est en l'homme. Et qu'il n'y a pas à le chercher ailleurs. J'ai alors enterré soigneusement toutes mes aspirations à l'au-delà.

La mésange qui voletait allégrement à la recherche des brindilles nécessaires à son nid m'a fait comprendre qu'il n'y a pas d'autre vie que celle que nous vivons, et qu'il serait bien sot de passer à côté d'elle. J'ai prié Dieu de m'accorder un troisième œil qui me donnerait de lire le sens caché des choses. J'ai « entendu » qu'il n'y a rien à chercher ailleurs que dans la profondeur du quotidien : qu'importe l'après, on verra bien ! Chercher ce qui se cache en l'homme, ce avec quoi aujourd'hui il est en relation, quelle est l'ampleur de son rapport au monde, suffit pour vivre. Dans la fragilité et la grandeur du quotidien se cache une profondeur d'éternité : il y a plus grand que l'homme en l'homme. J'y crois. Il n'est pas nécessaire de se faire eunuque ou de manger des sauterelles dans un désert pour savourer les délices du Royaume qui se révèle au cœur du quotidien. Nul besoin de gymnastique religieuse et d'efforts disgracieux pour obtenir ce que nous n'aurions pas. Il suffit de se concentrer sur la vie qui est là : elle est donnée. Par grâce.

Une Vie se révèle dans l'ordinaire des jours. Le « Royaume qui vient » dont parle Jésus dans l'Evangile, c'est cette Vie qui advient dans la vie. Si quelque chose nous manque pour pressentir l'éternité, nous devons le chercher dans ce que nous sommes et dans ce que nous avons, et pas ailleurs. Et surtout pas dans la piété des religions. **« Où cours-tu ? Le ciel est en toi. Si tu cherches Dieu ailleurs, tu le manques à tous les coups. »**

* « Qu'est-ce que cela ? »

Témoignage : « Justice et miséricorde »

Dossier 8 p.6A

Edouard Haverland

Il faut tenir fermement ces deux extrêmes qui sont contradictoires :

Le jugement = la justice, la punition car tous sont pécheurs !

La miséricorde = le pardon, la compréhension, l'Amour.

Peut-être Jésus n'avait-il pas voulu nous les révéler pour nous ménager pour ne pas nous perturber... nous choquer !

Tellement nous sommes loin ! ... mais il a soulevé un coin du voile dans les paraboles ou dans les signes qu'il a donnés.



St Michel et la pesée des âmes

Voici quelques exemples :

- Le maître d'un domaine a embauché des ouvriers à un denier la journée. Mais le soir venu, commençant par le dernier embauché (comme par hasard ? ...), il donne un denier à celui qui a été embauché à la dernière heure. « C'est pas juste » pense le premier embauché au début de la journée...

Où est la justice ?

- Lui, le Seigneur qui encourage les « justes », les généreux... envoie la pluie et le soleil anonymement sur tout le monde ! Mais alors : les souffrances de Job ! ? les guerres avec leurs tués !
Le « bon larron », monstrueux tueur vraisemblablement, qui reconnaît lui-même qu'il a mérité son supplice et sa mort, se voit accueilli le soir même au paradis !
Oui, mais son compère qui inonde Jésus de mépris, quel est son avenir ? Mystère ! ?
Le riche qui ne voit pas Lazare à sa porte se voit puni dans d'affreuses souffrances. Il n'a pourtant rien fait de mal... Mais il n'a pas fait de bien ! Et même il a bon cœur car il veut prévenir ses parents des conséquences de ses « négligences » !

Où est la justice ? Où est la miséricorde ?

.../...

Il faut toujours avoir en tête : « **Mes pensées ne sont pas vos pensées
Mes voies ne sont pas vos voies** » dit l'Éternel (Is 55,8-9).

Il nous faut saisir que le mystère de Dieu est rempli de toutes les qualités... mais aussi de leur contraire !

- Il est le Vivant et pourtant il connaît la mort en Jésus fils de Dieu !
- Il a confié la création aux hommes mais c'est lui qui mène le monde...
- Il est lumière mais on ne le voit pas.
- Il donne vie à des dizaines de personnes mais il connaît - et aime - chacun comme s'il était seul sur terre !
- Il est infiniment fort mais il était le plus petit, le plus pauvre.
- Il est rempli de joie mais il pleure avec Marthe au tombeau de Lazare... « mon âme est triste à en mourir... »

Dieu est Amour, Miséricorde ET Dieu est juste, exigeant.

Faisons-lui confiance car il est AMOUR... Méditons cette phrase mystérieuse :

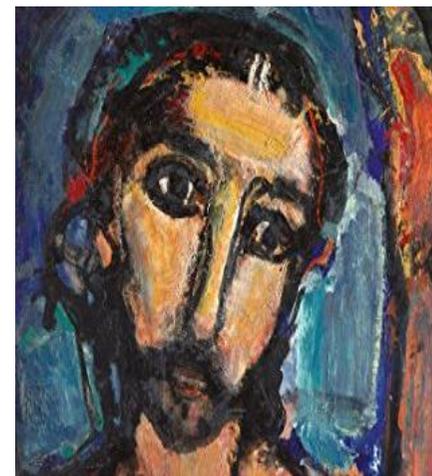
« Faut-il que vous soyez jaloux parce que je suis bon ?
Pour toi, prends ton denier et retourne chez toi ! »

Je suis dans la joie et dans l'admiration de la bonne nouvelle que le Seigneur est venu nous révéler. Il est la miséricorde absolue, qui nous apporte la Vie et le salut pour tous les hommes et pour chacun en particulier.

Mais j'avoue être pour le moins étonné et même scandalisé devant la sévérité du Seigneur quand il condamne les "méchants"... La "porte" leur est fermée pour toujours !!! Après tout, ils n'ont pas demandé à vivre ! Il est vrai qu'il y a dans le monde tant de souffrances multiples données par des individus ou des dictateurs qui torturent et qui tuent le Fils de Dieu tout au long des siècles... Mais quand même...

**Mais alors ... alors ... Nous nous trouvons devant le grand mystère de Dieu qu'il nous est impossible de comprendre dans notre petite condition humaine...
Je suis sûr que nous le comprendrons quand il nous appellera près de lui...**

En attendant il nous faut tenir solidement les deux réalités contradictoires Miséricorde et Justice, dans la confiance absolue d'un Dieu Amour... infini !



Amazon.fr

Apocalypse

⁹Après cela je vis :

C'était une foule immense que nul ne pouvait dénombrer,
de toutes nations, tribus, peuples et langues.

Ils se tenaient debout devant le trône et devant l'agneau,
vêtus de robes blanches et des palmes à la main.

¹⁰Ils proclamaient à haute voix :

Le salut est à notre Dieu
qui siège sur le trône et à l'agneau.

¹¹Et tous les anges rassemblés autour du trône, des anciens et des quatre animaux,
tombèrent devant le trône, face contre terre,
et adorèrent Dieu.

¹²Ils disaient :

Amen ! Louange, gloire, sagesse,
action de grâce, honneur, puissance et force
à notre Dieu pour les siècles des siècles ! Amen !

¹³L'un des anciens prit alors la parole et me dit :

Ces gens vêtus de robes blanches, qui sont-ils et d'où sont-ils venus ?

¹⁴Je lui répondis : Mon Seigneur, tu le sais !

Il me dit : Ils viennent de la grande épreuve.

Ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'agneau.

¹⁵C'est pourquoi ils se tiennent devant le trône de Dieu et lui rendent un culte jour et nuit dans
son temple.

Et celui qui siège sur le trône les abritera sous sa tente.

¹⁶Ils n'auront plus faim,

ils n'auront plus soif,

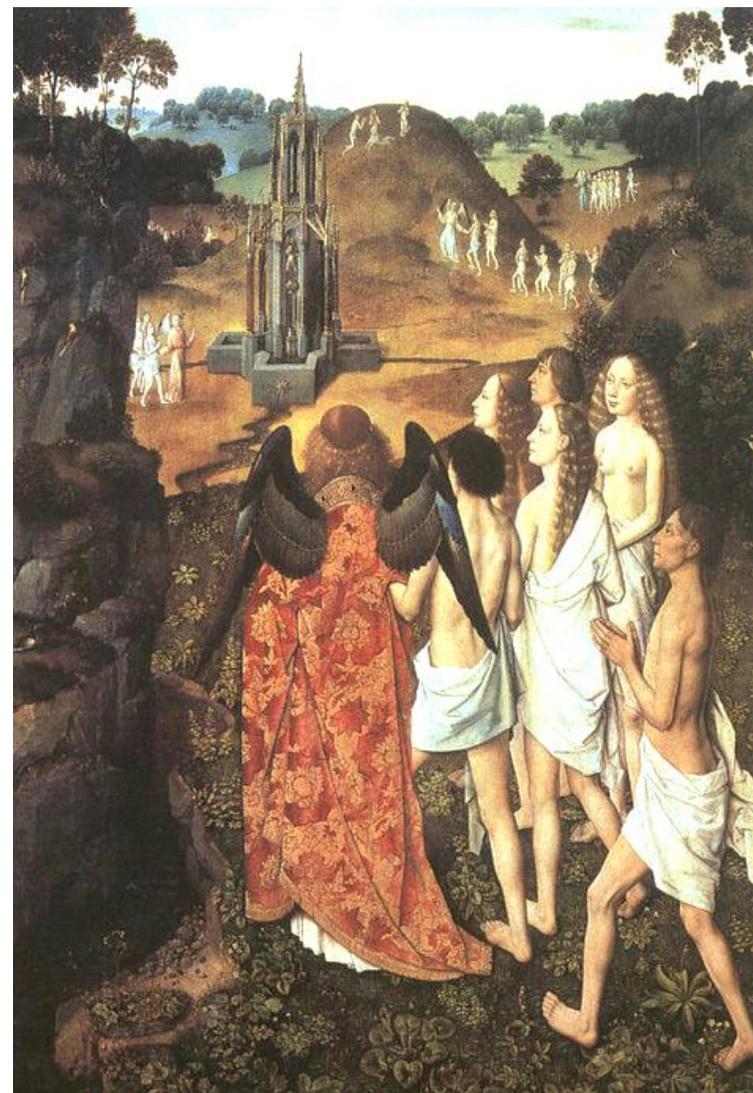
le soleil et ses feux ne les frapperont plus,

¹⁷car l'agneau qui se tient au milieu du trône sera leur berger

il les conduira vers des sources d'eaux vives.

Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.

Apocalypse 7,9-17



Dieric Bouts, *Le chemin du Paradis*, 1450, Palais des Beaux-Arts, Lille